

LES 60 ANS DU TRAITÉ DE L'ÉLYSÉE

Revue du Volksbund
Deutsche Kriegsgräberfürsorge

Frieden

AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE

Les 60 ans du
Traité de l'Élysée
Le travail du Volksbund en France

Chères lectrices, chers lecteurs !



DIRK BACKEN

Volksbund

« C'est uniquement sur les bases d'une communauté qui rassemble tous les États, en toute égalité, que la solidarité et la justice peuvent devenir les véritables phares qui guident le destin humain. » Ce premier discours en allemand devant la Société des Nations a été tenu par le Ministre allemand des affaires étrangères, Gustav Stresemann, à Genève, le 8 septembre 1926.

Son homologue français, Aristide Briand, évoqua pour sa part un jour de paix entre l'Allemagne et la France. Tous deux reçurent ensemble le Prix Nobel de la Paix la même année.

À l'occasion du rapprochement des deux États après la Première Guerre mondiale ont été signés les accords de Locarno en 1925 ; un traité méconnu aujourd'hui encore, qui posait les bases de la paix en Europe. Mais le fait que cette paix n'était pas durable apparut clairement pour tous lors du déclenchement de la guerre en 1939.

Le 22 janvier 1963 le Chancelier allemand Konrad Adenauer et le Président de la République française Charles de Gaulle signèrent un traité d'amitié franco-allemand connu aussi sous le nom de Traité de l'Élysée. Il devait mettre fin à « l'hostilité héréditaire ». Aujourd'hui, 60 ans plus tard, nous constatons que cela a heureusement été réalisé pour le plus grand bien de nos deux nations.

Les rangées de croix à l'infini des tombes allemandes et françaises dans les cimetières militaires, surtout en France, sont des témoins muets de ce long et dur chemin vers la paix. C'est pourquoi il nous faut préserver ces lieux pour les générations à venir, afin que celles-ci comprennent ce qui se passe au final lorsque la paix est menacée. D'où l'Europe !

Cordialement vôtre,

Le secrétaire général du Volksbund
Deutsche Kriegsgräberfürsorge



SERGE

BARCELLINI

Souvenir

Français

Le 22 janvier 1963, la France et l'Allemagne matérialisaient par une signature définitive le pacte d'amitié qui les liait à tout jamais. Ce pacte clôturait 75 années avec trois guerres, de 1870 à 1945. Soixante-quinze années qui changèrent la face du monde et firent vaciller les nations européennes. Soixante-quinze années de désespérance et de crises culturelles. Soixante-quinze années aussi où changea le concept même de sauvegarde des tombes de combattants.

En 1954, la France et la République fédérale d'Allemagne signent un accord relatif aux sépultures militaires. Depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, aucun traité n'avait été signé à ce sujet et les tombes des combattants allemands restaient sous la seule responsabilité de la France. Le traité de l'Élysée a permis d'organiser et d'approfondir la coopération franco-allemande par un certain nombre de mesures, dont celle de rendre à l'Allemagne sa responsabilité sur les tombes militaires en France. Cette décision est entérinée par la ratification d'une convention signée à Paris le 19 juillet 1966. Rendre à l'Allemagne sa juste place dans le concert mondial passait nécessairement par la sauvegarde de ses tombes.

Ainsi, le traité de l'Élysée ouvre un temps nouveau du respect mémoriel. Dès lors, c'est l'histoire partagée qui lie nos deux nations. C'est aussi une passion partagée qui lie le Volksbund et le Souvenir Français. Soixante ans plus tard, ces traités encore jeunes constituent une structure solide grâce à laquelle nos associations s'enracinent dans une mémoire de réconciliation et partagent un espoir européen toujours renouvelé.

Cordialement vôtre,

Président général de l'association Le Souvenir Français
(Organisation partenaire du Volksbund en France)

MENTIONS LÉGALES

AUTEUR

Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e.V.
Frieden - Zeitschrift des Volksbundes
Deutsche Kriegsgräberfürsorge e.V.

99^e année, numéro spécial 2023
(ISSN 2196-4734)

La revue des membres paraît semestriellement, reproduction autorisée uniquement si mention des sources.

CRÉDIT PHOTO

Couverture : Cérémonie commémorative à La Cambe, Photo : Volksbund

RÉF. BANCAIRES

Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e.V.
IBAN : DE23 5204 0021 0322 2999 00
BIC : COBADEFFXXX
Commerzbank Kassel

RÉDACTION

Harald John, Dr. Christiane Deuse

RESPONSABLE LÉGAL DU CONTENU

Dirk Backen, Secrétaire général

CONCEPTION

René Strack

IMPRESSION

Dierichs Druck + Media GmbH & Co. KG
Frankfurter Straße 168 • 34121 Kassel

TIRAGE

4.000 exemplaires
(allemand/français)

ÉDITIONS

Volksbund Deutsche
Kriegsgräberfürsorge e.V.
Sonnenallee 1 • 34266 Niestetal
Tél. : 0561 7009-0 • Fax : 0561 7009-221
E-Mail : info@volksbund.de
Internet : www.volksbund.de

ÉDITION EN LIGNE

www.volksbund.de/frieden

SOUTENU PAR



Auswärtiges Amt

Comment des adversaires sont devenus des amis

Une rétrospective personnelle des relations franco-allemandes

Alexandre Wattin revient sur l'histoire militaire franco-allemande depuis 1945 et l'amitié entre les peuples qui en est issue. Il est président de l'ORFACE, une institution qui travaille sur les relations des deux pays pour la construction européenne.

La réconciliation franco-allemande reste un modèle. Le ressentiment d'autrefois semble appartenir au passé. Cette évolution des relations entre ces deux pays, qui sont devenus de proches alliés, est certainement due aux réalités politiques contemporaines, mais aussi à une meilleure connaissance des richesses, des qualités et des faiblesses du voisin autrefois haï ou méprisé.

Un des éléments-clés de cette amitié est malheureusement tombé dans l'oubli : la présence des forces armées françaises sur le territoire allemand. Après la guerre, les premiers contacts franco-allemands ont été initiés par les autorités militaires et l'administration civile des troupes. C'est de là qu'ont débuté de bonnes relations.

Plus de trois millions de soldats français -appelés du contingent et cadres avec leurs familles- ont été affectés en Allemagne. C'est à cette époque qu'ont été fondés de nombreux associations et jumelages franco-allemands. Beaucoup de mariages mixtes ont été célébrés.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les relations bilatérales étaient marquées par des rivalités politiques. Adolf Hitler et les nazis avaient poussé à l'extrême la peur de « l'ennemi héréditaire ». En France, les souvenirs des combats de 1940 et des quatre années d'Occupation, avec les déportations dans les camps allemands et la terreur de la Gestapo et des SS perduraient dans les esprits. Et maintenant les Fran-

çais arrivaient en vainqueurs - qu'allait-il se passer ?

Les premiers mois ont été placés sous le signe de la peur et des incertitudes, la population souffrait de l'arbitraire des réquisitions. Mais déjà en octobre 1945, Charles de Gaulle laissa entendre lors d'un voyage en Allemagne qu'une réconciliation devait absolument se faire à long terme. Il a encouragé la coopération franco-allemande, non seulement pour la reconstruction économique, mais aussi démocratique et culturelle.

Entre mai et juillet 1945, l'administration militaire de la zone française était dirigée par le commandant en chef de la 1^{ère} armée, le général de Lattre de Tassigny qui résidait à Lindau. Le 14 juillet, le général Pierre Koenig fut nommé Commandant en Chef Français en Allemagne. La tâche qui lui incombait consistait à mettre en place une administration militaire « civile ».

Les généraux, officiers, soldats et employés civils ont été initialement répartis avec leurs familles dans des quartiers et villages proches des casernes, ce qui permit de premiers contacts timides. Français et Allemands commencèrent à se parler.

Avec la création de la République fédérale d'Allemagne et l'entrée en vigueur du statut d'occupation de 1949, le gouvernement militaire français a été dissous. Les relations entre les Français et la population allemande se sont faites plus étroites, cha-



▲ *Les pionniers : le chancelier allemand Konrad Adenauer (à gauche) et le Président de la République française Charles de Gaulle en juillet 1962, dans la cathédrale de Reims. Six mois plus tard, ils signaient le Traité de l'Élysée.*

📷 *Le Gouvernement fédéral allemand / Egon Steiner*

cune des parties s'efforçant de surmonter la barrière de la langue.

À partir des années 1950 ont vu le jour dans les villes de garnison de petits quartiers français, les Cités françaises, avec des logements, des supermarchés, des cinémas, des hôtels, des bureaux de poste et des écoles. Ils faisaient partie du paysage urbain, sans contrôle d'accès. La diversité culinaire française s'est également exportée en Allemagne.

Le « savoir-vivre » à la française avec les escargots de Bourgogne, le foie gras, les fruits de mer, le jambon de la Forêt noire et le méchoui a réuni les gens. →

→ Pour la France, la politique culturelle constituait l'un des principaux instruments d'un renouveau démocratique de la République fédérale allemande. Elle devait offrir de nouvelles perspectives et rapprocher des peuples auparavant hostiles. Cette impulsion française a eu un impact positif sur la vie culturelle allemande, notamment par des expositions sur l'histoire ou l'art des deux pays. Des troupes de théâtre et des artistes d'opéra et d'opérette français se sont également produits en Allemagne.

L'entrée en vigueur du Traité de Paris en 1955 a mis fin à l'occupation du territoire allemand par les Alliés (à l'exception de Berlin), donnant ainsi son indépendance à la République fédérale. Les forces d'occupation sont devenues des forces étrangères stationnées dans un pays allié et souverain. A cette armée d'occupation ont succédé les Forces Françaises en Allemagne (F.F.A), avec son état-major installé à Baden-Baden jusqu'en 1999.

Suite au Traité de l'Élysée signé par Charles de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer en 1963, les ennemis héréditaires sont devenus amis. La coopération des deux armées s'est intensifiée. Toutes les opportunités de rapprochement des forces armées ont été encouragées, que ce soit via des exercices pratiqués ensemble ou des échanges entre unités françaises et allemandes. Des manifestations sportives, des parrainages, un échange régulier de troupes et des manœuvres communes ont fait partie de ce programme.

Les interventions de l'armée française lors de catastrophes naturelles et les échanges scolaires sont restés tout particulièrement dans les mémoires, car ils constituent un extraordinaire exemple particulièrement vivant des liens indéfectibles unissant la France et l'Allemagne.

Personne n'a oublié l'image du Chancelier allemand Helmut Kohl et du Président français François Mitterrand se tenant la main pour se recueillir en 1984 à Verdun devant les soldats tombés durant la Première Guerre mondiale. Les créations d'une brigade franco-allemande puis de l'Eurocorps, qui a défilé sur les Champs-Élysées le 14 juillet 1994, ont suivi. Ces symboles revêtent une extraordinaire importance, et ont joué un rôle essentiel



dans la création de liens entre les individus des deux côtés du Rhin.

Parallèlement aux contacts officiels, les associations franco-allemandes et les rapports qu'entretiennent de nombreux particuliers ont contribué à développer de la confiance, de la sympathie et de véritables amitiés. La longue présence militaire française en Allemagne a facilité ce processus. Aujourd'hui encore, après le retrait des troupes françaises, les associations franco-allemandes continuent à travailler un peu partout au renforcement des relations culturelles.

Depuis 1991, après la réunification allemande, les forces militaires françaises en Allemagne ont connu une restructuration profonde. Le second corps d'armée, dirigé par le commandant en chef des FFA avec son état-major à Baden-Baden, a été

▲ *La rencontre franco-allemande de la jeunesse à Verdun, le 4 août 1963, avec les ministres français et allemands.*

📷 Archives/Syderow

dissout en août 1993. Cette mesure correspondait au souhait de la France d'adapter ses efforts en matière de défense au nouveau contexte international : la menace venue de l'est s'étant dissipée, la France a donc décidé de réduire sa présence militaire sur le territoire allemand.

Un concept commun, défini en décembre 1996 lors de la rencontre au sommet de Nuremberg, a formé une charte de coopération qui est devenue un élément décisif dans de nombreux domaines de la création de la défense européenne. Cependant, la majorité des unités françaises furent transférées en France, ou dissoutes en 1999.

Pendant plus de la moitié du 20^e siècle, la présence militaire française a marqué de son empreinte de nombreuses villes et communes de Rhénanie-Palatinat et de Bade-Wurtemberg. Si les rapports franco-allemands ont été difficiles au départ (l'Allemagne avait perdu la guerre et les Français constituaient une force d'occupation), au fil du temps une cohabitation basée sur le partenariat, voire l'amitié, s'est développée. Et c'est pourquoi, à l'occasion du 60^e anniversaire de la signature du Traité de l'Élysée, l'engagement personnel des soldats français, du personnel civil et de leurs familles qui a permis ce rapprochement franco-allemand doit être d'autant plus mis en avant et honoré. /

Alexandre Wattin

est président de l'ORFACE (Observatoire des Relations Franco-Allemandes pour la Construction Européenne) dont le siège se trouve à Paris.

📷 photo privée /





◀ *Hommage rendu aux morts sur le site des travaux*

Arne Schrader, responsable du service des recherches au Volksbund, présente les opérations aux autorités françaises.

📷 Photos : Üwe Zucchi



et le Volksbund furent informés que ce tunnel pouvait se trouver à proximité de l'ancien cimetière de Craonne. Après que des chercheurs clandestins aient utilisé une tractopelle pour tenter d'accéder sur le site, les autorités françaises et le Volksbund se mirent d'accord sur le fait qu'il ne fallait plus seulement chercher dans les archives, mais aussi dans la forêt.

Une importante cavité a pu être localisée dans la zone des recherches avec un appareil fourni par une entreprise allemande spécialisée. Après le recours à une équipe de déminage, il a également été possible de dégager les rails d'une partie de la voie ferrée.

Un effondrement partiel de la structure, largement sableuse, a cependant mis fin aux travaux. La cavité a pu finalement être explorée en mai 2022 par une caméra de forage. Résultat : le tunnel est profondément enseveli, et on ne peut y accéder que très difficilement. Le principe d'une sépulture de guerre devient alors envisageable. Le forage utilisé par la caméra a alors été scellé.

Le Volksbund et ses partenaires français se concertent à présent pour créer sur place un lieu commémoratif. En effet, plus de 100 ans après la fin de la guerre, les ennemis d'hier sont devenus amis, et c'est ainsi qu'est née à partir d'une tragédie au cœur des forêts du nord de la France l'alliance franco-allemande du Winterberg, basée sur la cordialité et la confiance. /

L'alliance du Winterberg

Tunnel près de Craonne : un futur mémorial pour les morts de 1917

PAR HARALD JOHN

Français et Allemands travaillent main dans la main sur l'un des champs de bataille les plus meurtriers de la Première Guerre mondiale, à la recherche des vestiges et pour une mémoire commune.

Le tunnel du Winterberg est un symbole des horreurs de la Première Guerre mondiale. Il y a plus d'un siècle, les Français et les Allemands se sont livrés une sanglante bataille sur ces hauteurs du nord de la France. Même au plus profond de la terre, personne n'était en sécurité, comme l'illustre la tragédie qui a eu lieu dans ce tunnel. Plus de 200 soldats du 111^{ème} régiment d'infanterie badois avaient trouvé refuge dans cet ouvrage situé dans la forêt de Craonne, long de plus de 200 mètres et équipé d'une voie ferrée, lorsque l'armée française débuta son offensive le 4 mai 1917.

Le tunnel fut intensément bombardé, et, selon les notes consignées par un officier « toute la colline tremblait, le sable pleuvait du plafond, et malgré une couche de

terre épaisse de 20 mètres, on pensait que le tunnel allait s'effondrer. » Les récits des soldats, rassemblés par l'historien Rainer Brüning des archives régionales de Karlsruhe, montrent que rares furent ceux qui survécurent après qu'un obus ait touché des munitions à l'entrée du tunnel. Près de 200 périrent.

Ce drame avait sombré dans l'oubli. Là où l'on trouvait à l'époque une forêt, il n'y avait plus que des friches. Le bombardement d'artillerie avait défoncé le terrain, l'entrée avait été ensevelie et le village de Craonne fut reconstruit. Cependant, le mythe du tunnel du Winterberg est resté dans les esprits. Alain Malinowski, historien amateur, a recherché l'entrée à l'aide d'anciennes cartes d'état-major. Il y a une dizaine d'années, les autorités françaises



◀ Le chantier de Mont d'Huisnes, en Normandie. C'est ici que le Volksbund rénove le mausolée.

📷 Daniela Lehmann

Les biographies constituent le cœur du concept d'exposition moderne du Volksbund. Notre illustration a été prise lors de l'inauguration, à Niederbronn-les-Bains.

📷 Uwe Zucchi



De l'Alsace à la Normandie

Les cimetières militaires : des lieux de mémoire et des projets de rénovation

PAR CHRISTIANE DEUSE

C'est en France que le Volksbund entretient plus de cimetières militaires que dans n'importe quel autre pays. Nous vous présentons un projet majeur du service « construction » sur le site de Mont d'Huisnes et le Centre international Albert Schweitzer de formation et de rencontre pour la jeunesse à Niederbronn-les-Bains.

Ce mausolée monumental, avec une superbe vue sur le Mont-Saint-Michel, en Normandie, est unique. Il faut le rénover rapidement – **Mont d'Huisnes** constitue, et de loin, le plus important projet de construction de ce type que le Volksbund ait lancé depuis des années. C'est seulement en 1975 que l'agrandissement des sites où reposent les morts de la Seconde Guerre mondiale en France a été achevé. Le Volksbund s'occupe en France de plus de 250 cimetières de la Première et de la Seconde guerre mondiale ainsi que de quelques 800 monuments funéraires de la guerre de 1870/71.

Mais revenons sur la côte : il faut 1,2 millions d'euros pour remettre en état et protéger des intempéries de l'Atlantique ce monument de forme arrondie, à deux étages,

d'un diamètre de 47 mètres. Après des travaux préparatoires réalisés en 2022, c'est le plafond en béton armé qui sera rénové cette année, le toit plat sera rendu étanche et revégétalisé. Quelques 12 000 victimes de la Première et de la Seconde guerre mondiale y reposent. Enfin, avec une nouvelle exposition, le Volksbund évoque quelques-uns de ces tragiques destins, comme c'est déjà le cas à Romagne, à La Cambe et à **Niederbronn-les-Bains**.

Ici aussi, sur ce site alsacien, les biographies constituent le cœur de l'exposition inaugurée en juin 2022 et cofinancée par le Ministère des Affaires étrangères ; c'est un exemple parmi d'autres des programmes destinés aux jeunes. Ce cimetière comportant environ 15 500 tombes est à proximité immédiate de l'un des quatre



centres de formation et de rencontre pour la jeunesse du Volksbund. En 2018, il a été agrandi et modernisé, et il permet d'accueillir des séminaires et différents programmes pédagogiques, tout en proposant un hébergement pour près de 100 personnes. Le Volksbund a également investi dans la rénovation du bâtiment principal.

Cet endroit est prédestiné pour les rencontres franco-allemandes : quelques 25 projets binationaux (principalement lancés par des écoles) ainsi que des activités de vacances y sont organisés chaque année. L'équipe vient juste de créer une pièce de théâtre intitulée : « Vergissmeinnicht – Ne m'oublie pas ». Celle-ci a pour but d'attirer l'attention des écoles des deux côtés du Rhin sur les cimetières militaires et les lieux de rencontre pour les jeunes. Après la version française, ce sera cette année la version allemande qui sera jouée par une troupe de théâtre bilingue. Ici en Alsace, l'amitié et le travail sur la jeunesse dans un contexte franco-allemand sont vécus de façon particulièrement intense. /



Des élèves-officiers français et des soldats allemands à Kaditz.

📍 LV Sachsen

ASSOCIATION RÉGIONALE DE SAXE

Un engagement sans égal : un monument rénové

Un article, un monument et une décision ont abouti, à Dresde, à un exemple illustrant tout particulièrement les liens et l'amitié franco-allemands : à l'été 2021, Romain d'Eprésmesnil, né en 1940, avait lu un article du « Souvenir français », consacré aux « Tombes françaises » du cimetière de Dresde-Kaditz. Suite à cela, il a fait rénover à ses propres frais un monument en l'honneur de 117 soldats français dont une plaque rappelle le nom. Ils sont décédés en Saxe en 1870 des suites de leurs blessures ou de maladie.

Lors de l'inauguration un an plus tard, Wolfgang Wieland, Vice-président du Volksbund, et le Général Jean-Pierre Metz, attaché de défense en Allemagne, ont prononcé un discours officiel. Comme il a été possible, après des efforts importants, de retrouver de quel endroit venaient ces soldats, trois maires de leurs communes françaises d'origine avaient été conviés.

Le « Souvenir Français » et l'association régionale de Saxe du Volksbund se sont associés pour régler en commun les questions administratives et logistiques permettant cette rénovation. Un grand merci à Romain d'Eprésmesnil pour son engagement sans égal ! /

ASSOCIATION RÉGIONALE DE BADE-WURTEMBERG

Le projet du Hartmannswillerkopf

Un travail intensif avec les jeunes dans la région frontalière : voilà la mission de l'association régionale de Bade-Wurtemberg. Celle-ci a contribué à ce qu'en France, le Hartmannswillerkopf passe du statut de lieu d'horreur (30 000 victimes de la Première Guerre mondiale y ont perdu la vie) à celui de lieu de rencontre et de la mémoire commune.

Le projet franco-allemand dénommé Interreg constitue une combinaison unique en son genre d'ancien champ de bataille, de cimetière militaire et d'historial visité chaque année par des dizaines de milliers de personnes. Devant la crypte rénovée, les unités allemandes dont les morts sont inhumés avec les Français sont également mentionnées. Dans l'historial, les points de vue respectifs des deux nations sont rendus de manière émouvante. La peur, la détresse, la faim et la nostalgie du pays natal et de la paix étaient les mêmes des deux côtés. Cet ancien champ de bataille est équipé de panneaux explicatifs en français, en allemand et en anglais. L'invitation lancée en 2009 à participer à ce projet a été, aux yeux du Volksbund, un beau geste d'amitié et de réconciliation. /



▲ Vue sur l'ancien champ de bataille du Hartmannswillerkopf lors d'une visite guidée

📍 CMNHWK / Jean-Marc Hédoïn

Sur les pas de Charles de Gaulle au Hofgarten de Munich : le 8 septembre 2022, soit 60 ans jour pour jour après que le Président de la République française ait déposé une gerbe ici, Français et Allemands se sont recueillis ensemble devant le monument aux morts pour se souvenir des victimes de guerre des deux nations. Les initiateurs de cette évènement sont le consulat général de France à Munich et l'antenne bavaroise du « Souvenir Français ».

De Gaulle avait invoqué dans son discours de 1962 l'amitié franco-allemande, ce qui avait soulevé l'enthousiasme de la foule à Munich. En 2022, la délégation française était constituée de Corinne Pereira da Silva (consule générale de France), de Pierre M. Wolff (délégué général du « Souvenir français » en Bavière) et de Serge Bernard. Ce dernier

ASSOCIATION RÉGIONALE DE BAVIÈRE

Commémoration franco-bavaroise à l'occasion du 60e anniversaire



est le président d'honneur de l'U.R.A.C. (Union des Réservistes et Anciens Combattants Français Résidant en Bavière). L'État libre de Bavière était représenté par Melanie Huml (Ministre d'État des Affaires européennes et internationales). Les représentants du Volksbund étaient Stephanie Ritter (présidente de l'association locale de Munich) et le délégué des réservistes du Land de Bavière, le maître principal de réserve Klaus Pakulla. Le Bayerische Soldatenbund 1874 (association patriotique bavaroise) était représenté par l'adjudant-chef de réserve Klaus Käfer (président d'arrondissement). /

◀ Photo historique de 1962 prise lors du dépôt de gerbe, en septembre de cette même année 📍 Klaus Pakulla

LE TRAVAIL DES JEUNES

Le concours de BD

Entre bulles et images, les BD laissent beaucoup de place à la discussion et à l'imagination. C'est pourquoi, en 2018, le Volksbund a célébré la fin de la Première Guerre mondiale, en co-lançant le concours de BD intitulé « Bulles de mémoire » avec l'ONAC-VG. En plus des organisations partenaires françaises, la Belgique s'implique elle aussi avec le War Heritage Institute. La question de la session actuelle est la suivante : « Quelles sont les traces de la guerre qui subsistent ? » L'intérêt va croissant année après année. Le Volksbund invite les lauréats de ces trois nations au Centre international Albert Schweitzer de formation et de rencontre pour la jeunesse, lors d'une fête de clôture qui fait office de trait d'union entre les peuples. Pour la première fois, il a publié les meilleures contributions venues des trois pays en les compilant dans un album intitulé « Bulles de mémoire » (www.volksbund.de/wettbewerbe).

📷 Photos du bas : Vasco Kretschmann /



Chantiers des jeunes

Incontournables pour le Volksbund, ces chantiers de jeunes ont été en pointe en France dès leur création en 1953. Chaque année sont proposés cinq programmes en France ou en lien avec la France, plus qu'avec n'importe quel autre pays à part l'Allemagne. L'accent est passé de l'entretien des tombes militaires à la rencontre, la compréhension mutuelle et l'amitié. Et parce que le Volksbund travaille avec des partenaires français issus des associations de travail des jeunes, les adolescents à partir de 13 ans sont conviés. Et déjà l'horizon s'élargit, il y a eu et il y a de premiers projets avec et sur le territoire de nations tierces telles que la Bosnie, la Roumanie ou la Turquie. Le Centre international Albert Schweitzer de formation et de rencontre pour la jeunesse joue également un rôle important dans ce domaine. Pour obtenir de plus amples informations, rendez-vous sur www.volksbund.de/workcamps. Notre illustration a été prise à La Cambe.

📷 Photo du haut : Maxime Fostinelli /

